

Faire de la poésie  
Activités du roman de Bernard Friot :  
**Dix leçons de poésie/amour/vie\***  
**\*rayer les mentions inutiles**

*En dépit de l'opinion commune, la poésie est le genre le plus facile, le plus ouvert. (Denis Roche)*  
*La maggior parte della gente ignora la maggior parte della poesia perché la maggior parte della poesia ignora la maggior parte della gente. (Adrian Mitchell)*  
*"La plupart des gens ignorent la plupart de la poésie parce que la plupart de la poésie ignore la plupart des gens."*  
*"Most people ignore most poetry because most poetry ignores most people."*

## Présentation

Ce document a été réalisé à partir d'un roman écrit par Bernard Friot.  
Il se présente comme la succession de « leçons de poésie ».  
Il décrit des situations à mener avec des enfants (des élèves en classe entière ou en petits groupes).  
Il donne également des conseils pour répondre à des questions que les élèves peuvent poser à leur enseignant pendant ces séances d'écritures. Les réponses apportées, relevées dans le roman de Bernard Friot, ne peuvent qu'encourager les enfants à écrire en toute confiance.  
Nous attendons la parution du roman avec impatience.  
Les textes encadrés de ce document ainsi que les passages entre guillemets sont des extraits du roman.

## Sommaire

<b>Leçon 1</b> : Qu'est-ce que la poésie ?	Page 2
<b>Leçon 2</b> : <i>Facciamo due categorie sole: gli aggettivi simpatici e gli aggettivi antipatici (Gianni Rodari)</i> : Ecrire avec des adjectifs.	Pages 2 à 4
<b>Leçon 3</b> : « <i>Leggere una poesia è ascoltarla con gli occhi; ascoltare è vederla con le orecchie.</i> » (Octavio Paz) : Choisir un poème : comment le partager ?	Pages 5 et 6
<b>Leçon 4</b> : « <i>Lorsque naît la poésie, on ne sait pas toujours ce qu'on dit.</i> » (Raymond Queneau) : Conseils pour commencer à écrire, pour ne pas avoir peur de la page blanche.	Page 7
<b>Leçon 5</b> : « <i>Le poète trouve d'abord. Il cherche ensuite</i> » (Alain Bosquet) : Retravailler un poème. Apprécier un poème lu à haute voix	Page 8
<b>Leçon 6</b> : « <i>Il faut répéter pour poétiser la langue.</i> » (Christophe Fiat) : Ecrire en répétant un son, un mot, une phrase, une structure. Offrir son poème aux autres	Page 9
<b>Leçon 7</b> : <i>C'est à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains.</i> (H. de Montherlant) : Bousculer la grammaire et l'orthographe	Pages 10 et 11
<b>Leçon 8</b> : « <i>Ecrire est une manière de se déplacer.</i> » (Jean-Michel Maulpoix) : Ecrire dans quel espace ?	Page 12
<b>Leçon 9</b> : « <i>Tout poème est un dessin.</i> » (Mahmoud Darwich) : choisir une représentation du poème écrit	Page 13
<b>Leçon 10</b> : « <i>Je ne fais pas de différence entre un poème et une poignée de main.</i> » (Paul Celan) : En attendant le roman de Bernard Friot...	Page 14

## Leçon 1 Qu'est-ce que la poésie ?

### Première phase :

« Je vous demande de faire une phrase commençant par : « Pour moi, la poésie, c'est... » Et vous continuez par la première chose qui vous vient à l'esprit. C'est plus facile si on ferme les yeux ».

<b>Questions d'élèves :</b>	<b>Réponses suggérées :</b>
- Qu'est-ce que je dois dire ?	- La première chose qui te vient à l'esprit.
- Et, si c'est bête ???	- Pour la poésie, rien n'est bête.

### Deuxième phase :

« Je vous propose qu'on le refasse, mais plus vite, cette fois ».

### Troisième phase :

« Maintenant, je vais vous demander d'écrire vos définitions de la poésie. Vous voyez les quatre feuilles que j'ai préparées ? J'écris tout en haut : « La poésie, c'est... » A vous de compléter. Je donne à chacun un feutre de couleur différente. Ecrivez une définition sur chacune des feuilles ».

Ensuite, l'enseignant ne fait pas de commentaires.

Il va chercher un livre, le feuillette, s'arrête sur une page.

Et lit le poème qu'il a choisi. Par exemple :

Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne

Le poète dit J'y suis pour tout le monde

Ne frappez pas avant d'entrer

Vous êtes déjà là

Qui vous frappe me frappe

J'en vois de toutes les couleurs

J'y suis pour tout le monde<sup>1</sup>

Claude Roy, « Les Circonstances », *Poésies*, Gallimard

L'enseignant ferme le livre, dit encore :

« Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. »

## Leçon 2

### *Facciamo due categorie sole: gli aggettivi simpatici e gli aggettivi antipatici (Gianni Rodari)*

#### Première phase :

« J'ai écrit des mots sur ces cartons. Des mots qui servent à dire comment est quelqu'un ou quelque chose. Je donne un exemple : *Impatient/impatiente*.

« Ça vous est déjà arrivé d'être impatients ? Dans quelle situation ? »

L'enseignant prend un autre carton : *Etrange*.

« Qu'est-ce qui peut être étrange selon vous ? »

#### Deuxième phase :

« Je vais étaler les cartons par terre. Et vous allez choisir un adjectif qui vous caractérise ».

« Maintenant chacun lit ce qu'il a choisi en commençant par « Je suis ». Tenez, pour moi, c'est : « Je suis (étonné) ». Parce que j'aime ce mot, et j'aime être étonné. »

#### Troisième phase :

« On va continuer à jouer avec les adjectifs. Je vous lis un poème de Louis Calaferte. Ecoutez.

Une pierre jaune.

Une pierre grise.

Une pierre blanche.

Une pierre veinée.

Une pierre marbrée.

Une pierre plate.

Une pierre bossue.

Une pierre creuse.

Une pierre carrée.

Une pierre écaillée.

Une pierre rousse.

Une pierre noire.

Une pierre anguleuse.

Une pierre massive.

Une pierre mal alignée.

Une pierre rouillée.

Une pierre maigre.

Une pierre triste.

Ainsi chaque jour face au mur.<sup>2</sup>

Louis Calaferte, *Le Monologue*, Gallimard

Ne rien demander après la lecture. Attendre des réactions des élèves. Et dialoguer avec eux.

<b>Réactions d'élèves imaginées :</b>	<b>Réponses suggérées :</b>
- « Une pierre triste », c'est possible ?	- Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Non, une pierre, ça ne sent rien. Mais...	- Mais quoi ?

#### Quatrième phase : (matériel : feuilles blanches, format 21x27).

« Voici ce que je vous propose. Je vous donne deux noms, vous en choisissez un : MAIN ou PORTE. Je répète : MAIN ou PORTE ».

« Vous pliez la feuille en deux. On n'écrira que sur une moitié, ça fera moins de travail... »

« Vous prenez le mot que vous avez choisi et vous lui ajoutez un adjectif. « Une porte bleue », par exemple. Et vous continuez : « Une porte idiote », et cetera ».

« Vous avez sept minutes seulement. Essayez tous les adjectifs que vous connaissez ».

« Vous verrez, ça marche toujours ».

Après les sept minutes, demander :

« Qui a choisi le nom « porte » ? »

« Alors, on va commencer par « main ».

- Les élèves se lèvent et se placent en ligne.

- Chacun leur tour, ils lisent une ligne de leur texte. Et quand il ne reste plus rien sur leur liste, ils s'assoient.

Conseils : « Vous lisez ce que vous avez écrit, dans l'ordre, sans rien changer. S'il y a des répétitions, tant mieux, ça créera le rythme ».

A la fin de la lecture, recevoir les réactions, remarques, critiques des élèves. Ne pas commenter, mais questionner, encourager à préciser :

**Questions suggérées :**

- « Est-ce qu'il y a des phrases, des associations nom/adjectif qui vous ont plu particulièrement ? »  
- Pourquoi ? C'est quoi une « main rapide » pour toi ?

- J'aime bien ce que tu viens de dire, Kèv. Tu as dit « Moi, je vois... » Si les mots produisent une image dans ta tête, alors, c'est bon. C'est peut-être là que commence la poésie.

**Réponses imaginées :**

- « Une main rapide », ça m'a plu.

- Moi, je vois une main qui donne une claque sur une joue. Paf ! C'est rapide.

Passer à l'autre groupe, le groupe « porte ».

Autre façon de procéder :

Les élèves se placent comme s'ils allaient jouer aux cartes.

Chaque fois qu'ils lisent une phrase, ils tapent au sol avec la main.

Quand ils n'ont plus rien à lire, ils croisent les bras.

Le reste de la classe peut se mettre debout pour regarder les joueurs.

### Leçon 3

« *Leggere una poesia è ascoltarla con gli occhi; ascoltare è vederla con le orecchie.* » (Octavio Paz)

#### Première phase :

« J'ai apporté des carnets format poche, aux couvertures unies, rouges ou noires. Ce sera votre carnet de poésie. Vous pourrez recopier des poèmes qui vous plaisent, et bien sûr écrire vos propres textes. Pour commencer, je vous invite à une partie de pêche.

Vous feuillotez les livres sur la table, et vous pêchez des fragments de poèmes qui vous émeuvent, vous surprennent, vous amusent... Ce sont les poissons qui s'accrochent à votre hameçon. Vous les pêchez en les écrivant sur votre carnet. Et gentiment, vous les remettez en place, sur la table. Une dernière remarque : quand on pêche, on ne fait pas de bruit.

Nous n'avons que dix minutes chrono. »

#### Deuxième phase :

« Parmi les fragments que vous avez recopiés, vous en choisissez un. Un que vous allez offrir aux autres, en le lisant ».

« Comment pourrait-on faire pour offrir vraiment les morceaux de poésie que vous avez pêchés ? Qui a une idée ? »

<b>Réactions d'élèves imaginées :</b>	<b>Réponses suggérées :</b>
- On pourrait se mettre couchés sur le dos, et lire notre poème en regardant le plafond.	- Super idée. Essayons. Je propose que vous vous disposiez en étoile, la tête vers le centre du cercle...

#### Conseils :

« - Prenez votre temps.

- Prononcez lentement votre texte.

- Essayez de le projeter jusqu'au plafond et attendez que les mots retombent sur nous.

- Commence qui veut, il n'y a pas d'ordre.

- Préparons-nous d'abord. Laissons le silence se faire. Vous allez voir : il épaissit peu à peu, et après, c'est comme si on le sentait sur soi. Ensuite, chacun donne son texte quand il est prêt. Et si deux personnes parlent en même temps, c'est très bien aussi. »

## Nouvelle activité :

L'enseignant lit un poème aux élèves.  
« Voilà, j'ai envie de vous lire un poème.  
Et sans attendre même que le silence se fasse, il lit :

Chanson

Pas par le plafond,  
Pas par le plancher,  
Petit enfant sage,  
Tu ne partiras.

Pas brisant les murs,  
Ou les traversant,  
Pas par la croisée,  
Tu ne partiras.

Par la porte close,  
Par la porte ouverte,  
Petit enfant sage,  
Tu ne partiras.

Ni brûlant le ciel,  
Ni tâtant la route,  
Ni moquant la lande,  
Tu ne partiras.

Ce n'est qu'en passant,  
A travers tes jours,  
C'est à travers toi  
Que tu partiras.<sup>3</sup>

Guillevic, « Chanson », Sphère, Gallimard

- Prendre un carnet, un crayon de papier, et demander aux élèves quels mots, quels fragments du poème ils ont retenus. Il ne s'agit pas de reconstituer le poème mais juste de voir quelles traces il a laissé dans leur « cerveau ».
- Noter sur le carnet. Ne pas être pressé et attendre qu'il n'y ait plus rien à écrire.
- Relire à la suite ce qui a été retenu.
- Attendre ensuite les réactions des élèves.

Réactions d'élèves imaginées :	Réponses suggérées :
- C'est comme si on avait écrit un poème.	- Exact. Lire la poésie, c'est aussi l'écrire. Je suis toujours étonné, mais chaque fois que je propose cette activité, ça fonctionne. Chaque fois un autre poème se crée. J'appelle ça « l'empreinte » du poème, la trace qu'il laisse en nous.
- On le refera ?	- On verra.

## Leçon 4

« *Lorsque naît la poésie, on ne sait pas toujours ce qu'on dit.* » (Raymond Queneau)

Matériel : un paquet de bandelettes de papier, vingt centimètres de long, environ, un centimètre de large. Donner un petit tas de bandelettes à chaque élève.

### Première phase :

« Aujourd'hui, on va s'intéresser à comment naît un poème. J'aime bien dire : comment il arrive, parce que je crois qu'un poème, c'est quelque chose qui se passe, un événement...

Je vous propose d'essayer avec les bandes de papier que j'ai découpées. Vous en prenez une et vous écrivez sur les deux côtés. Et si ça marche, vous continuez sur une deuxième bande.

Tout ce que vous avez à faire, c'est écrire. On a sept minutes, ça suffira.

Conseil : « oubliez les voisins, enfermez-vous dans votre bulle, concentrez-vous sur les images ou les mots qui se forment dans votre tête. Et surtout : n'ayez pas peur ».

### **Réactions d'élèves imaginées :**

- Et qu'est-ce qu'on écrit ?
- Est-ce que ça doit avoir du sens ?
- Est-ce qu'on peut écrire... ?
- J'ai pas envie.

### **Réponses suggérées :**

- A vous de trouver. Le jeu c'est, cela : démarrer de rien.
- On ne doit rien. Essaye, expérimente. Prends ce qui vient.
- (sans attendre la suite), Oui, on peut.
- « J' », « ai », « pas », « envie ». Quatre mots, parfait, utilise-les. Et si tu n'as toujours pas envie, ne le fais pas.

### Après les sept minutes :

On ne lit pas les textes.

On va d'abord les laisser reposer jusqu'au lendemain.

Chacun va raconter comment s'est passé pour lui ce moment et expliquer ce qui l'a aidé à démarrer l'écriture.

Dans le roman de Bernard Friot, les enfants racontent. On s'aperçoit qu'il y a mille façons de démarrer l'écriture.

### **Lire aux élèves ces quelques « conseils pour ne pas avoir peur de la page blanche » :**

- Plie la page en deux : tu crées ainsi un mouvement, la feuille plate et immobile devient deux ailes qui battent, un toit de maison, un livre ouvert, un champ traversé par un ruisseau... Mille images, déjà, se bousculent à ton esprit.

- Demande-toi dans quel sens écrire : tu peux poser ton stylo au milieu de la page et écrire dans toutes les directions à partir de ce point ; tu peux écrire le long des bords, ou à partir du bas de la feuille ; tu peux écrire en zigzag, en rond, en long en large et en travers...

- Gribouille : des points, des ronds, des vagues, des hachures, laisse ta main agir et n'oublie pas qu'elle a en mémoire les milliers de mots qu'elle a écrits. Peu à peu, elle fera surgir un mot si tu lui fais confiance.

- Ecoute les conversations autour de toi, ou bien allume la radio. Attrape au vol quelques mots, pas même une phrase. Ecris-les vite au milieu de la feuille. Ils seront l'île vers laquelle nager, l'île à traverser puis à abandonner.

- Regarde autour de toi : tu vois un arbre qui plie au vent. Ecris : « un arbre plie au vent ». Et de cet arbre, fais une forêt, un feu de la Saint-Jean, le mât d'un navire en partance, le cure-dent d'un géant...

- Trace deux diagonales rageuses au feutre épais. Ta feuille est divisée maintenant en quatre rectangles inégaux. Quatre espaces à remplir en utilisant l'énergie libérée.

- Toujours rien ? Chiffonne cette maudite feuille, fais-en une boule, lance-la au plafond, et puis déplie-la, lisse-la du plat de la main. Froissée, ridée, mouvementée, elle a maintenant tant de choses à raconter. Elle a vécu, enfin.

...

(Ces trois petits points pour te suggérer d'imaginer d'autres solutions anti page blanche : c'est encore un bon moyen de noircir la page !)

### **Après la lecture de ces conseils (Matériel : un paquet de pages blanches) :**

« Je vous propose de suivre un des conseils que je viens vous lire et de faire surgir un texte... Quand vous avez fini, déposez le texte sur la table et allez faire un tour. Mais en silence, s'il vous plaît ».

**Leçon 5**  
**« Le poète trouve d'abord. Il cherche ensuite » (Alain Bosquet)**  
**(Il poeta dapprima trova. Egli cerca dopo.)**

Première phase :

« Ne croyez pas qu'un poème s'écrit d'un seul jet. Parfois, oui, ça arrive. C'est rare. Le plus souvent, il faut le travailler. Ce que vous avez fait hier, c'est rassembler les matériaux du poème. Quand un sculpteur veut créer une sculpture, il commence par chercher les matériaux, du bois, du fer, de la terre, de la pierre. Le poète, lui, cherche des mots. Ensuite, il doit ajuster, enlever, ajouter. C'est ce qu'on va faire aujourd'hui. **Qui veut bien lire un de ses textes à haute voix ?** »

Deuxième phase :

Après la lecture, susciter les réactions des élèves :

« Quelqu'un veut dire quelque chose ? »

Ne pas commenter pendant cette phase

Troisième phase :

Suite aux réactions, faire quelques remarques et donner quelques conseils :

- « c'est bien », « c'est pas bien », etc., ça n'aide pas beaucoup. Si vous dites : « J'aime bien » ou même « ça m'endort », c'est autre chose. »
- « Si un poème finit un peu vite, c'est peut-être parce que l'auteur voulait trop le terminer. Il faudrait le retravailler. »
- « Quand on lit à haute voix un poème, il faut choisir une intention, choisir comment doit être lu le texte, avec quelles nuances. »
- « Un poème doit être comme une partition. On peut indiquer ce qui doit être lu *forte* et ce qui doit être lu *piano* en écrivant, par exemple, en grand les passages *forte* et en plus petit les passages *piano* ».
- « On n'est pas obligé de terminer son texte. On pourrait le lire en boucle, c'est-à-dire recommencer au début, lorsque cela ça s'enchaîne.
- On n'est pas obligé d'écrire tous les mots. On peut mettre des points de suspension si on veut que le lecteur imagine.



## Leçon 6

### « Il faut répéter pour poétiser la langue. » (Christophe Fiat)

On peut répéter un son, un mot, ou une phrase entière, comme un refrain dans une chanson.  
On peut répéter aussi une structure. On fait alors des listes.

#### Première phase :

Un exemple, tiré d'un livre très ancien. Il a été écrit il y a plus de mille ans au Japon par une dame qui s'appelait Sei Shônagon dans *Notes de chevet*, Gallimard/Unesco.

Dans ce livre, elle fait toutes sortes de listes. En voici une :

#### **Choses qui émeuvent profondément**

**Une poule étalée sur ses poussins, pour les protéger.**

**Tard en automne, les gouttes de rosée qui brillent comme des perles de toutes sortes sur les roseaux du jardin.**

**Le soir, quand le vent souffle dans les bambous, au bord de la rivière.**

**S'éveiller à l'aube, et aussi s'éveiller la nuit, c'est toujours émouvant.**

**Deux jeunes amoureux lorsqu'ils sont gênés par quelqu'un, et ne peuvent faire ce qu'ils voudraient.**

#### Deuxième phase :

« Je vous ai lu seulement un extrait. Chacun peut continuer la liste en pensant aux choses qui l'émeuvent profondément ».

« Je voudrais que nous fassions une liste de « choses très douces ».

« On ne va pas écrire, du moins pas avec un stylo ou un crayon ».

« On va écrire avec notre bouche et notre langue. Fermez les yeux, évoquez dans votre tête des choses très douces, puis cherchez les mots qui peuvent les traduire. Il faut qu'en vous écoutant, on sente la douceur des choses auxquelles vous pensez ».

« On prend un petit temps, deux ou trois minutes, ensuite je commencerai, et vous enchaînerez.

#### Troisième phase :

Après trois minutes de silence :

L'enseignant (un exemple donné par Bernard Friot dans le roman) : « **Choses douces.** Un verre de bière en été, goût de la mousse à peine amère sur les lèvres assoiffées ».

Les élèves disent chacun leur « chose » douce.

Lorsque tout le monde est passé, l'enseignant décide de continuer ou non.

### Une autre activité

#### Première phase :

- Ecrire sur un panneau un mot, « **Et** » et un groupe de mots « **Je suis** ».

« Vous choisissez entre ces deux « lanceurs d'écriture », et vous écrivez le plus de phrases possible commençant par « **Et** » ou bien par « **Je suis** ». Rien de plus. Comme d'habitude, ne compliquez pas les choses, faites confiance et écrivez.

- Les élèves écrivent, sur des bandes de papier, pendant dix minutes environ.

#### Deuxième phase :

Par groupe d'au plus cinq élèves :

- demander aux élèves qui ont choisi « **Et** » de se rassembler et de composer un texte en sélectionnant et en organisant parmi les phrases qu'ils ont écrites.

- demander la même chose aux élèves qui ont choisi « **Je suis** »

- Demander aux élèves de penser aussi à la façon dont ils vont présenter leur texte à (aux) l' autre(s) groupe(s).

#### Troisième phase :

Présentation, selon le choix des élèves (en disant le texte tous ensemble, en alternance de voix, dans la classe, sous le préau, au gymnase, en invitant d'autres camarades...)

Il convient d'informer les élèves que ce n'est pas un spectacle, qu'ils ne jouent pas mais qu'ils partagent quelque chose. Enfin, c'est comme ça que le voit le personnage du roman de Bernard Friot...

Un exemple de présentation par les personnages du roman : « Nous, on a décidé qu'on ne réciterait pas devant tout le monde. On va passer entre vous et on va vous chuchoter des phrases à l'oreille. Il faudrait que vous vous mettiez debout un peu partout dans la cour. Et que vous fermiez les yeux ».

## Leçon 7

*C'est à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains. (H. de Montherlant)*

Ecrire quelques mots à un ou une camarade absente...

### Déroulement :

- Choisir des morceaux de poèmes qu'on aime bien, les écrire sur des petits cartons et les mettre dans une boîte.
- Mettre les mots dans une belle boîte...

Questions d'élèves :	Réponse suggérée :
A celles qui commencent par :	
« est-ce qu'on peut ... ? »	« Oui, essaye. »

### Pour écrire :

« On va un peu bousculer la grammaire et l'orthographe. La poésie, c'est un formidable moyen d'apprendre les langues, y compris sa langue maternelle, parce qu'elle joue avec les règles. Il n'y a pas d'erreur en poésie, seulement des essais pour faire dire à la langue quelque chose de nouveau.

Je vous donne un exemple. Un jour, dans un atelier d'écriture, une petite fille a écrit : « Je t'aime plus que soleil ».

En réalité, ce n'est pas très juste du point de vue grammatical. Il faudrait dire : « Je t'aime plus que **le** soleil ».

Pourtant, on sent que « je t'aime plus que soleil », c'est plus fort, ça dit davantage. Sans qu'on puisse vraiment expliquer pourquoi. Enfin, moi, je ne sais pas ».

### Première phase :

« Je t'aime plus que soleil ». Qu'est-ce qu'on pourrait dire en gardant la même construction ?

Ecouter les élèves

### Deuxième phase :

- Ajouter ensuite :

« Attention, c'est bien d'essayer plein de mots, mais il faut aussi choisir, sélectionner les associations qui produisent le plus de sens. « Je t'aime plus que tout », c'est une expression toute faite, usée. En revanche, « **Je t'aime plus que mensonge** », ça met mon cerveau en activité.

- Poser la question :

Comment vous comprenez cela : « **Je t'aime plus que mensonge** » ? (choisir à la place, une phrase donnée par un élève de la classe).

Les élèves peuvent voir que cette petite phrase est forte parce qu'on ne peut pas la réduire à une seule interprétation.

Et tout ça **parce qu'elle n'est pas très juste grammaticalement.**

## Autre activité

Proposer de continuer à jouer avec la grammaire.  
Et d'abord avec la conjugaison...

### Première phase :

- Faire écouter cet exemple, extrait du *Livre des fautes*, de Gianni Rodari qui montre comment on peut détourner la conjugaison, où il joue avec les fautes de grammaire et d'orthographe.  
Dans ce livre, on rencontre souvent deux gamins qui font des bêtises, Marco et Mirco, et voici comment ils conjuguent le verbe « aller » :

**Je vais à Turin**

**tu vas à Turin**

**Il va à Turin**

**Nous allons à Turin**

**Vous irez vous faire voir**

**et resterez dans le noir !**

(Io vado a Torino  
tu vai a Torino  
egli va a Torino  
noi andiamo a Torino  
voi andate al diavolo  
e starete al caldino).

- Faire écouter ce deuxième exemple :

« Saviez-vous que les poules savent conjuguer ? Voici comment elles conjuguent le verbe « pondre » :

### **Conjugaison pouliste**

**je ponds**

**je pondais**

**tu ponds**

**tu pondais**

**elle pond**

**elle pondait**

**nous pondons**

**nous pondions**

**vous pondiez**

**vous pondiez**

**elles pondent**

**elles pondaient**

**je pondrai**

**quand je voudrai**

Michel Besnier (*Mes poules parlent*, éditions Motus)

### Deuxième phase :

« Maintenant, inventez de nouvelles façons de conjuguer. Mettez-vous à deux si vous voulez. »

## Leçon 8

« *Ecrire est une manière de se déplacer.* » (Jean-Michel Maulpoix)

### Une activité :

« Ecrire, c'est se déplacer sur l'espace de la feuille. Ou du cahier. Ou de la plage, si on écrit sur le sable. A vous de choisir l'itinéraire. Rien ne vous oblige de commencer en haut à gauche, par exemple. Tenez, je vous ai préparé des bandes de papier... »

Distribuer des bandes d'environ 30 x 10 cm.

-vous les prenez dans le sens de la hauteur, et vous allez écrire de bas en haut, à l'inverse du sens habituel. »

### Une autre activité :

Distribuer une feuille à chacun.

Expliquer :

- Posez une main sur la feuille et, avec l'autre, dessinez le contour. Ensuite, écrivez sur le dessin de votre main. Imaginez que vous la tatouez...

#### Questions d'élèves :

- On commence où ? Par les doigts ?

#### Réponses suggérées d'élèves à leurs camarades

- Par où tu veux

- Prends ce qui vient

- N'aie pas peur



**Leçon 9**  
**« Tout poème est un dessin. » (Mahmoud Darwich)**

« Vous avez écrit beaucoup de textes. Ils sont à vous, mais vous pouvez les donner à lire. Pour cela, il faut qu'ils soient lisibles. On peut :

- les taper à l'ordinateur.
  - Recopier le poème sur un grand panneau.
  - Transformer un de ses poèmes en mobile.
  - Plier une bande de papier pour faire un poème accordéon.
  - Recopier un poème dans un mini-livre qu'il a fabriqué avec une feuille de papier blanc et une feuille de papier noir. Il écrit au feutre noir sur les pages blanches, au feutre blanc sur les pages noires.
- Les élèves peuvent faire d'autres propositions.

- On peut indiquer au lecteur comment le poème doit être lu : est-ce qu'il doit être hurlé ou chuchoté ? Est-ce qu'il doit être lu en un seul morceau ou en coupant par des respirations, des silences ? Et puis, ne pas oublier qu'avant de lire le poème, on le *voit*.

Phase 1 :

- Montrer la page d'un livre : Hans Manz, « Ganz und gar bejahender Text », *Mit Wörtern fliegen*, Beltz und Gelberg  
Regardez, voici un poème en allemand.

ja  
jaja  
o ja  
ach ja  
aber ja  
na ja  
jawohl  
ja doch  
ja eben  
ja klar  
jaso ?

- Demander aux élèves : « à quoi ce texte fait-il penser ? » Même si l'on ne comprend pas, on voit le texte comme un dessin et déjà l'imagination se met au travail.

- Expliquer : « En fait, il s'agit de toutes les façons de dire « oui » en allemand, mais vos interprétations sont parfaitement justes aussi. Vous comprenez maintenant l'importance de la mise en page de votre texte. Je vous ai apporté des livres avec beaucoup d'exemples. Regardez-les et après, ouste, au boulot ! »

## Leçon 10

*« Je ne fais pas de différence entre un poème et une poignée de main. » (Paul Celan)*

Attendons la sortie du roman de Bernard Friot pour connaître cette dixième leçon.

En attendant, ne peut-on pas imaginer une dixième leçon en s'inspirant de la citation de Paul Celan ?...